



ANSALDI, Jean, *L'articulation de la foi, de la théologie et des Écritures*

René-Michel Roberge

Volume 48, numéro 1, février 1992

Lectures sémiotiques de l'Épître aux Colossiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400672ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400672ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1992). Compte rendu de [ANSALDI, Jean, *L'articulation de la foi, de la théologie et des Écritures*]. *Laval théologique et philosophique*, 48(1), 133-134. <https://doi.org/10.7202/400672ar>

Gilbert VAN BELLE, **Johannine Bibliography, 1966-1985**. A Cumulative Bibliography on the Fourth Gospel. Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 82. Leuven, University Press/Peeters, 1988, XVII + 563 pages (16 × 24 cm).

Cet ouvrage de G. Van Belle prend le relais de la bibliographie johannique publiée par E. Malatesta en 1967 et qui couvrait les années 1920-1965. Dans un domaine où la recherche s'est développée à un rythme accéléré depuis les vingt dernières années, cette compilation sera certes accueillie avec satisfaction et deviendra vite un instrument indispensable sur la table du chercheur. L'auteur a réparti les titres sous huit chapitres: I. Bibliographical Studies; II. Introductions to the Study of the Fourth Gospel; III. Textual Studies; IV. Philological Studies; V. Literary Studies; VI. Exegetical Studies; VII. Theological Studies; VIII. «Wirkungsgeschichte» of the Fourth Gospel. Les problèmes de traduction et les versions modernes sont pris en compte dans un Appendice. L'Index, très complet et bien fait, se subdivise en Index of Miscellanea, Festschriften and Collected Essays; Index of Periodicals; Index of Biblical References; Index of Subjects; Index of Names.

Le lien avec l'œuvre de Malatesta est assuré par des renvois placés à la fin de chaque sous-section. Van Belle a cependant opté pour l'ordre alphabétique et non chronologique pour le classement des titres, ce qui à notre avis facilite la recherche. Il faut aussi remercier l'auteur d'avoir maintenu la mention des principales recensions des livres répertoriés. Dans l'Index des noms propres, un sigle ajouté au numéro de renvoi indique s'il s'agit d'une recension (R), d'un directeur de thèse (D), d'un Festschrift (F), d'un éditeur (E), d'un traducteur (T), ou enfin de la mention d'un auteur (*de eo*).

En comparant certains chapitres de la présente compilation à celle de Malatesta, on peut se faire une idée de l'orientation qu'ont prise les études johanniques en certains domaines. Ainsi, dans le chapitre intitulé: «Études littéraires», la section concernant l'analyse du vocabulaire johannique s'étend sur plus de quarante-cinq pages, alors qu'elle en couvrait à peine quatre chez Malatesta. L'approche littéraire des textes s'est aussi diversifiée: à l'étude des formes littéraires se sont ajoutées l'analyse rhétorique et l'analyse narrative. Certains procédés de composition ont reçu une attention particulière, p.e. le chiasme, l'épanalepsis, l'ironie, le malentendu.

Pour quarante-cinq ans d'études johanniques, Malatesta a compilé 3120 titres, alors que pour une période de vingt ans Van Belle en a répertorié 6300. Si la recherche continue à ce rythme il nous faudra un volume semblable au bout de dix ans. Espérons qu'avec l'aide de l'informatique l'auteur pourra à nouveau venir à notre aide de façon aussi excellente.

Michel ROBERGE
Université Laval

Jean ANSALDI, **L'articulation de la foi, de la théologie et des Écritures**. Coll. «Cogitatio fidei», no 163. Paris, Éditions du Cerf, 1991, 257 pages (13,5 × 21,5 cm).

Cet ouvrage se demande comment articuler la certitude de la foi, la cohérence articulée de la théologie et l'autorité fondatrice des Écritures. À cette fin, il fait appel à la figure du nouage borroméen de Lacan.

Distinguant nettement certitude et savoir, Ansaldo définit la foi comme a-rencontre du réel: le réel étant par définition hétérogène au langage. À partir des exemples de la vision d'Ésaïe, de l'expérience de Paul sur le chemin de Damas et de celle de Luther, l'auteur montre que l'a-rencontre de Dieu n'est pas de l'ordre du langage, ni de l'image ni de l'affect. Elle est seulement repérable dans ses effets d'après-coup «quand bascule la compréhension de Dieu, des Autres, de soi et du monde et que se modifient les synthèses qui les assument et qui portent au langage ces compréhensions nouvelles» (p. 36).

Comme l'auteur, nous pensons que l'objet de la théologie n'est ni Dieu (Pannenberg), ni l'homme (Heidegger), mais leur a-rencontre dans la foi. Le rôle de la théologie, ce serait de donner un langage à l'expérience de foi. Dans une logique de rupture, elle peut précéder comme suivre l'a-rencontre de la foi. Dans la plus pure ligne du protestantisme qui ne distingue pas magistère et théologie, l'auteur dira que la théologie balise l'expérience de la foi comme elle en garde mémoire. Tandis que la foi est de l'ordre de la certitude, la théologie est de celui du savoir, c'est-à-dire de l'établissement d'une cohérence imaginaire (au sens d'articulation cohérente et non de vide fabulatoire). Cherchant à préciser le statut épistémologique de la théologie, l'auteur rappelle que toute théologie s'élabore à partir d'une hypothèse de travail non falsifiable, mais dont les constructions le sont parce qu'elles doivent se soumettre à l'épreuve de la cohérence.

Alors que la théologie était présentée comme cohérence imaginaire, l'Écriture est regardée comme coupure symbolique. Avec Barth, l'auteur constate que l'autorité des Écritures n'exige ni fondement, ni justification. Avec Derrida, il regarde l'écrit comme constituant un ordre clos n'appelant ni présence, ni immédiateté de sens: «les Écritures fonctionnent comme discours de l'Autre et nul être au monde n'a prise sur une telle précedence» (p. 132). Les Écritures étant de l'ordre de la précedence symbolique, leur autorité ne peut qu'être constatée. Les Écritures sont normatives en ce qu'elles balisent l'espace des possibles tout en barrant la route à l'impossible.

Ansaldi cherche ensuite à montrer comment se fait le difficile mais nécessaire nouage de la foi, de la théologie et de l'Écriture. La tentation serait de privilégier un moment au détriment des autres. Le nouage équilibré de ces trois moments donnerait à l'existence croyante sa dimension eschatologique conçue comme «réception apaisée de la finitude devant Dieu» (p. 229). Le rite liturgique, pour autant qu'il a pour fonction non pas de combler l'absence du réel mais de répéter ce nouage, aurait un rôle indispensable à jouer dans le processus.

Cette approche lacanienne de la régulation de la foi chrétienne est séduisante. Elle nous apparaît comme une œuvre majeure de la théologie contemporaine.

René-Michel ROBERGE
Université Laval

Pierre-Luigi DUBIED, **Le pasteur: un interprète.**
Genève, Les Éditions Labor et Fides, 1990, 136 pages.

Le livre de Dubied arrive à un moment crucial du développement de la théologie pratique. Il confirme la nécessité de revoir de fond en comble les méthodes d'analyse utilisées jusqu'à maintenant dans cette discipline à la lumière de la pratique du pasteur. L'A. nous fait profiter de sa longue expérience lors de sa description du rôle et de la fonction du pasteur. Après avoir élaboré une méthode d'analyse fort originale centrée sur l'identité personnelle du pasteur (ch. I), il montre l'étrangeté du métier qui est le sien dans le monde contemporain (ch. II). Le pasteur se retrouve en face de sa solitude et du besoin de reconnaissance ressenti par tout être humain expérimentant la même situation. Dubied n'est pas pour autant pessimiste puisqu'il démontre comment cette solitude est une

chance plutôt qu'une source de malheur: elle lui permet de se rapprocher des autres et de se sentir responsable. Mais le pasteur est aussi au cœur de la crise que vivent l'Église et la paroisse modernes (ch. III et IV). Il doit être capable de protéger son intégrité tout en gérant l'événement, sinon ne risque-t-il pas de tomber dans la pathologie du dédoublement? Il se doit d'assumer les problèmes posés par les nouvelles requêtes de la paroisse tout en sauvegardant son rôle d'interprète.

Plus qu'une description (un peu austère d'ailleurs, mais toujours lucide) du rôle du pasteur dans la société, le livre de Dubied cherche à dégager des perspectives originales articulées autour de la nouvelle identité du pasteur. Écrit dans une optique protestante (l'A. est un pasteur protestant qui enseigne à l'Université de Neuchâtel en Suisse), on ne peut que s'étonner des similitudes que ce volume comporte avec la situation des prêtres catholiques dans l'exercice de leur fonction. En ce sens, sa lecture est d'un intérêt certain pour tous ceux, catholiques comme protestants, qui sont préoccupés par le développement de la théologie pratique aujourd'hui et par les avenues qui s'ouvrent devant elle.

Marcel VIAU
Université Laval

Lucie BONNETTE, **Le fondement religieux de la pensée de Jung.** Montréal, Éditions Fides, 1986, 111 pages (15 × 23 cm).

L'auteure, en avant-propos, constate que l'œuvre de Jung «subit un préjugé nettement défavorable dans les pays de langue française» et que de nombreuses publications scientifiques sur Jung «sous-estiment gravement l'importance de la dimension religieuse... et par là même mutilent l'apport de Jung à notre culture». Par ailleurs à la suite de Raymond Hostie et de Victor White, l'auteure entend montrer comment la dimension religieuse est au fondement même de la pensée de Jung.

Le livre s'ouvre sur une histoire de l'œuvre de Jung depuis la rupture avec Freud. Jung, issu d'une famille de pasteurs – six dans la famille de sa mère, son propre père et deux de ses frères – a été baigné très tôt dans une dimension religieuse, structurant un inconscient qu'il convient ici de dénommer collectif. L'auteure nous montre bien comment l'environnement intérieur et extérieur de Jung faisait de la religion, depuis l'enfance, un signifiant particulier